

Pourtant, quand le soir solitaire
Ramène en l'âme un peu de paix,
On médite dans son mystère
Et l'on griffonne quelques traits.

Un instant le mot nous emporte ;
L'oubli nous vient qu'on ne vaut rien,
Songeant qu'avant qu'elle soit morte
La feuille à l'arbre a son lien...
La feuille et l'âme sont blessées
Aux froids d'hiver et de soupçon,
De l'hypocrisie insensée
Qui nous gèle comme un glaçon.

Les feuilles mortes sont tombées
Des pauvres bois plaintifs et nus,
Et les fougères recourbées
Ne reverdiront jamais plus...
Combien d'âmes ainsi vieilles
S'en vont pour ne plus revenir !
Des vents lointains les ont cueillies
Sans en laisser de souvenir.

Toutes feuilles ont leur histoire,
Toute fougère a son sillon ;